

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



“ HOME SWEET HOME ”

# SARAH JONES

## I

Un beau jour de printemps de l'année 1812, une joyeuse compagnie était réunie dans le grand salon de conversation de Bath, une des villes d'eaux les plus renommées de l'Angleterre.

L'aspect de ce salon célèbre était alors entièrement différent de ce qu'il est de nos jours.

Ce n'est pas que les toilettes des élégantes de l'époque, étroites, collantes et dessinantes les formes gracieuses, n'eussent quelques points de ressemblance avec celles que l'on admire aujourd'hui : mais les tailles remontant sous les aisselles, les palatines et les pelisses de fourrures, les énormes chapeaux en gondoles et les turbans festonnés n'avaient absolument rien de commun avec les modes modernes.

L'habillement des hommes présentait également un caractère à part. L'habit bleu barbeau à boutons d'or régnait en maître ; le gilet à fleurs sur fond d'air était le suprême bon goût ; avec cela des chemises à jabots plissés, des cols noirs ou blancs très hauts, à la place des faux cols actuels et quelques coiffures en ailes de pigeons ou de courtequeues retenues en arrières par des rubans qu'on rencontrait encore par ci par là.

En général, les toilettes présentaient une certaine apparence de raideur dans les jambes, raccourcissement outré dans les tailles et de suffocation dans les cous.

Une partie de la société était arrivée en chaises à porteurs, alors en grande vogue à Bath, d'autres étaient venus en carrosse et quelques uns même à pieds.

Mais pour le moment nous n'avons à nous occuper que de ceux qui, comme notre héros, Sir Henry Gumbleton, s'étaient fait conduire dans de brillants coupés jaunes avec des laquais et des nègres couverts de riches livrées.

Le baronnet sir Henry était considéré comme un homme des plus distingués ; il était vêtu et coiffé à la dernière mode ; il était beau, riche, généreux, élégant, en un mot, il possédait les qualités qui ouvrent toutes les portes.

Son but principal en venant à Bath, était de gagner le cœur et d'obtenir la main de l'adorable Lady Betty Selwyn dont la mère, d'après les invariables prescriptions des médecins fashionables de

l'époque, suivait le traitement des eaux de la ville célèbre.

Entrons à la suite de sir Henry dans les élégants salons encombrés de monde, où les eaux bouillonnantes envoient dans les airs une colonne de vapeur chaudement éclairée par un gai rayon de soleil pendant que les élégantes se promènent au son d'un brillant orchestre, avalent force verres du liquide qui doit leur rendre fraîcheur et santé.

Notre héros jette un coup d'œil sur la société qui l'environne et se dirige à grands pas vers un coin écarté où, à côté d'une énorme douairière en turban rose, est assise une délicieuse jeune fille couverte d'un grand chapeau en velours noir garni de plumes de même couleur ; il s'approche d'elles en s'inclinant profondément.

La plus âgée des deux dames lui sourit d'une manière amicale, tandis que la plus jeune, au contraire, reçoit froidement les salutations du galant cavalier et prête languissamment le bout de ses doigts effilés à l'étreinte chaleureuse de la main de l'amoureux baronnet.

—Lady Cosham ! Lady Betty ! s'écrie-t-il, quel bonheur de vous trouver ! J'étais loin d'être sûr de vous rencontrer aujourd'hui.

—Malheureusement, nous y sommes toujours, répondit Lady Betty d'un ton dolent. Aussi longtemps que la santé de ma mère nous retient à Bath, on est sûr de nous y rencontrer l'après-midi dans les salons de conversation.

—Betty a pris Bath en avertissement depuis quelque temps, dit Lady Cosham, en se retournant affectueusement du côté de Sir Henry. J'ai beaucoup de peine à la faire sortir de son appartement ; elle regrette les fêtes de la saison de Londres et je lui ai promis que nous y retournerions la semaine prochaine.

—C'est on ne peut plus heureux pour moi, reprit sir Henry. J'ai l'intention de partir pour Londres à la même époque.

—Nous serons toujours enchantés de vous y voir, dit gracieusement lady Cosham.

—Alors Bath a perdu tous ses charmes à vos yeux, interrompit la jeune fille en se mordant les lèvres.

—Bath n'aura certainement plus d'attraits pour moi lorsque vous l'aurez quitté, reprit le jeune homme avec cette galanterie de la vieille école que nous avons mise de côté avec les vieilles modes.

Mais lady Betty tourna la tête et ne fit aucune attention à ces gracieuses paroles.

—Voulez-vous nous faire le plaisir d'accepter une tasse de thé avec nous ce soir, Sir Henry ? dit la vieille dame d'un air engageant. Nous prenons le thé à neuf heures et demie.

—Mais nous ne serons pas à la maison ce soir, ma mère, dit Lady Betty, en l'interrompant.

—Comment, mon enfant ? Je ne me rappelle d'aucune invitation, reprit lady Cosham.

—Alors, il est très heureux que j'aie une meilleure mémoire que vous ! répondit la jeune fille, d'un ton bref.

—Soyez convaincu que j'ai nullement l'intention d'être indiscret, dit le baronnet un peu piqué du peu de goût de la jeune fille pour sa société. Du reste, il m'eût été impossible de me rendre à votre invitation ce soir, ayant moi-même un engagement. Il est temps que je vous souhaite le bonjour, mesdames.

Et après s'être profondément incliné, il s'éloigna à pas lents.

—C'est bien mal de votre part Betty ! dit la comtesse à sa fille, aussitôt qu'il fut hors de portée de l'entendre ; je suis honteuse de votre conduite ! Pourquoi traiter si cruellement ce pauvre Sir Henry.

—Je n'ai l'intention de m'abaisser devant personne, répliqua fièrement lady Betty.

—Bah ! bah ! mon enfant ; vous pourriez au moins vous montrer polie, continua la comtesse. Un homme si charmant et si riche ; toute autre jeune fille serait charmée de ses attentions.

—Il faudrait bien plus que toutes les ridicules avances de ce monsieur pour que je me trouve flattée, répondit dédaigneusement la belle Betty. Partout je le rencontre sur mes pas et je suis fatiguée de ses incessantes poursuites.

—Vous pourriez avoir un poursuivant qui ne le valut pas, croyez-en ma vieille expérience ! s'écria Lady Cosham.

—Et un plus agréable aussi, répliqua lady Betty, qui, en général, tenait à voir le dernier mot. La voiture doit nous attendre, ma mère, j'avais dit à Sambo de se trouver ici à quatre heures pour que nous puissions prendre l'air pendant une heure avant le dîner.

Quelques minutes plus tard, la comtesse et sa fille montaient dans leur carrosse jaune canari et roulaient dans la direction de la route de Wells.

## II

Une semaine après leur rencontre avec sir Henry, lady Betty et sa mère se mirent en route pour Lon-

dres ; elles firent le voyage en poste à petites journées, et le baronnet les suivit tout le temps à un relai d'intervalle.

Depuis sa peu encourageante réception du salon de conversation, lady Betty avait soudainement changé de manière d'être vis-à-vis de l'amoureux jeune homme.

Chaque fois qu'elle s'était retrouvé avec lui elle lui avait souri gracieusement, et ses espérances montaient comme le mercure d'un baromètre par un bon jour d'été.

Il finit par penser que le moment de demander à la jeune fille de devenir lady Gumbleton était arrivé et il se décida à faire cette importante démarche au raout de lady Jezebel qui devait avoir lieu quelques jours plus tard.

Lady Jezebel était à la tête de la fashion de Londres, et le soir en question presque toute l'aristocratie de naissance, de rang et de fortune était réunie dans les salons de son hôte, de Berkeley Square.

Remarquable parmi les plus belles lady Betty Selwyn, vêtue d'une riche tunique de satin couleur d'ambre, avec un collier de perles autour de son cou et quelque roses rouges entrelacées dans ses admirables cheveux bruns arrangés en boucles étagées sur son front et couverts d'un filot de satin couleur d'ambre, suivant la mode introduite par l'impératrice Joséphine.

Jamais elle n'avait semblé plus attrayante. La taille courte et le peu d'ampleur de sa tunique faisaient encore ressortir la grâce de son corps admirablement taillé, et la fraîcheur naturelle de son teint formait un merveilleux contraste avec le rouge et la poudre dont la plupart des autres dames présentes à la fête avaient couvert leurs visages.

Evidemment, sir Henry n'était pas loin ; son insistance à se tenir aux côtés de son idole, à travers les méandres de la contre-danse ainsi que dans les intervalles de repos, fut généralement remarquée.

—Cela finira par un mariage, fit observer une douairière assise à une table de jeu dans le salon voisin. Avez-vous remarqué que sir Henry a dansé quinze fois au moins avec lady Betty ?

—Et aurait-il dansé cinquante fois avec elle, dit une autre, je ne parierais pas davantage pour son succès auprès d'elle. Elle n'est qu'une insigne coquette et elle se moque de tout le monde.

—On dit, remarqua un vieux pair, en prenant une énorme prise de tabac, en s'adressant à son partenaire à la table de whist, qu'il y







## COUACS

Pour pénétrer chez Cléo,  
Il vous faut enlever l'O.  
Mais suivez bien ma méthode  
Ne lôttez pas à Mérode.

Le colonel Hughes a fait dire au Dr. Laberge, qu'il était inutile de faire vacciner les hommes de police parcequ'ils n'attrapent jamais rien.

M.M. Jean Badreux et D. Poitras ont renoncé au journalisme quotidien pour entrer au Journal du dimanche. De cette manière, il ne *paraissent* qu'une fois par semaine.

Le dernier trait de génie de notre éminent criminalistes, Mtre H. C. St Pierre.

—Oui messieur les jurés, s'écrit-il en défendant un assassin, mon client a un alibi ! nous allons prouver que la victime n'était pas là !

On dit que le docteur.....  
Prononce les discours d'autrui.  
Moi qui sais qu'il les achète,  
Je soutiens qu'ils sont à lui.

Un an d'abonnement au Canard au premier qui nous enverra la rime qui manque à ce quatrain avec 50 cts en monnaie ou en timbres.

M.M. Louis Cyr, A. Barré et Joe Poitras ont été engagé pour un mois par les propriétaires du Sanitorium de la Montagne Tremblante.

On espère que leur présence contribuera à donner une bonne réputation à cet établissement.

Mais, s'ils allaient maigrir !

A la dernière réunion des commissaires du havre, un jeune homme des Grondines se présente pour subir son examen comme pilote.

—Mais cet homme ne peut pas diriger un navire, dit M. Eustache Lemay, il louche des deux yeux.

—Cela ne fait rien, répond M. Jos. Racine, notre chenal est tellement croche, que nous avons précisément besoin d'homme qui regardent des deux côtés à la fois.



## LUNETTE D'APPROCHE

Un fabricant de whiskey qui voudrait bien savoir si Sir Wilfrid apporte la prohibition avec lui.

La *Semaine religieuse* nous apprend que Mgr. Marry Del Val a fait fureur à Trois Rivières.

Un trifluvien que les hasards de la vie ont jeté sur nos bords, en lisant ce paragraphe nous disait :

"Ça ne m'étonne pas. Il a dû prendre en grand à Trois-Rivières, il était garçon et étranger.

On annonce l'apparition d'un nouveau journal qui va passablement embêter l'hon. M. Mulock.

Le titre est "La Langue illustrée." Les ateliers sont situés, No... rue Notre Dame, Trois Rivières, P. Q. La rédaction est confiée à trois personnes: une présidente, une qui voudrait l'être et une qui ne peut pas l'être.

Ceux qui ont le bonheur de connaître A... savent quel impitoyable discoureur il est à ses moments de loisir.

Or, il y a environ une quinzaine, il est parti pour un assez long voyage avec trois ou quatre compagnons.

L'un deux écrivait hier à un ami de Montréal et ajoutait en post-scriptum :

A... n'a pas fermé la bouche depuis notre départ. Nous sommes tous ahuris, abrutis, étourdis, esquinés par ses discours. Pendant la traversée, pour échapper au martyre, nous nous sommes cotisés et avons payé cinquante cents de l'heure à un *wisiter*, pendant que nous nous reposions.

On lit dans la *Presse* d'hier :

"Winnipeg.—Robert H. Moore, C. Beatty et Jas. Carroll ont été asphyxiés dans un puits, à Pense, hier soir. Ils ont découvert une veine de gaz naturel; leur mort a été presque instantanée."

Pour des découvreurs, ce n'est vraiment pas de veine.

Cette dépêche est dans le genre de la réponse de l'élève à qui l'on demandait :

—Pourquoi Napoléon Ier détestait-il tant les Anglais?  
—Parcequ'ils l'on fait mourir !

Un Canayen qui passait sur la rue St-Laurent est surpris par une averse et se réfugie dans le vestibule du Musée Eden.

Un des employés craignant que la pluie n'endommageât les statues qui sont près de la porte se précipite pour les mettre à l'abri. Dans son empressement il saisit le Canayen par le milieu du corps et fut tout surpris de recevoir un soufflet de celui qu'il prenait pour le Père Breton.

De tous temps les musiciens ont aimé à s'entredévorer. En voici une nouvelle preuve.

Trois ou quatre musiciens de Montréal, attablés devant autant de bocks, écoutaient la lecture d'une lettre de M. Guillaume Couture qui voyage en ce moment en Europe. La lettre contenait le passage suivant :

"Mon cher, mon rêve serait d'assister à un opéra qu'on siffle."  
—Eh ! ce n'est pas difficile, réplique Oscar Martel, qu'il en fasse un !

## HOTEL ST-LAURENT

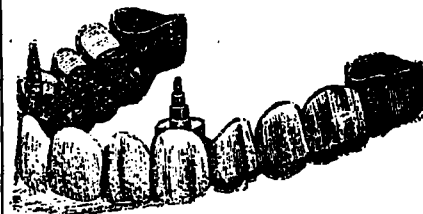
De tous les grandes hôtels de Montréal, celui de M. George Pepin, Nos 86 et 88 rue St-Laurent, est sans contredit, celui qui est le plus avantageusement situé pour tous ceux qui viendront visiter l'exposition cette semaine.

Les chars électriques passent à la porte de l'hôtel toutes les minutes et conduisent les voyageurs directement aux terrains de l'exposition.

Les chambres à coucher, les salles à manger, les salons sont meublés à neuf et avec beaucoup d'élégance. La cuisine et le service sont irréprochables.

Trois ou quatre heureux mineurs arrivés ces jours derniers du Klondike, sont descendus à l'hôtel St-Laurent, et durant la semaine de l'exposition des petites d'or, des lingots, de la poudre d'or etc, etc, seront exposés dans une vitrine de l'hôtel.

## Boulevard St-Lambert



## S.A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

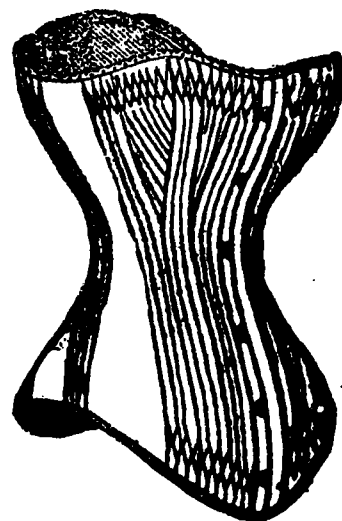
Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

## AUX MARCIANDS LIBRES

Aux Consommateurs  
et Connaisseurs !

## CIGARETTES et CIGARES CHAMBERLAIN et LAFAYETTE

Guerre aux Monopoleurs  
J. M. FORTIER, Montréal



## LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français  
PRIX - - \$1.00

J. E. ROBITAILLE, Agent pour la ville.  
F. E. LAMALICE, Agent pour la Province de Québec, 223 St-Jacques, Montréal.

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

## BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et sûrement







# BRASSERIE D'UNION ... — DE MONTREAL

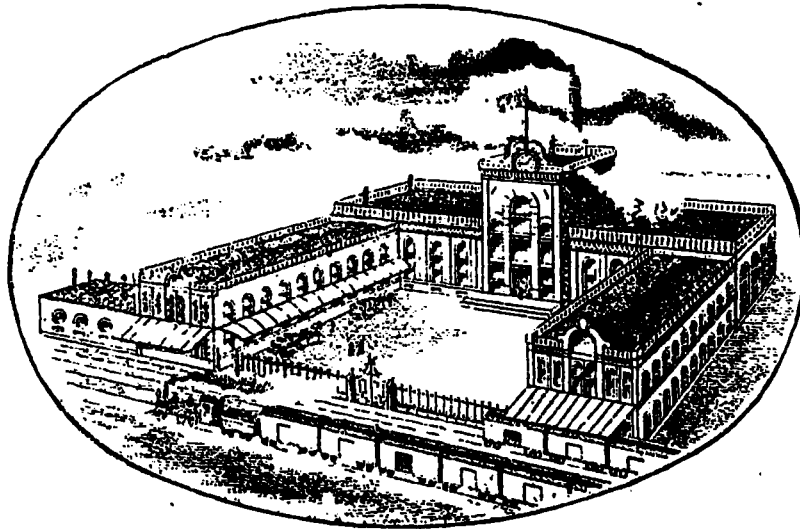
## Union Brewing Co. of Montreal

CAPITAL LIMITE \$500,000.00,  
\$350,000.00 D' ACTIONS EMISES

Actionnaires Exclusifs —  
Les Marchands de Liqueurs Licenciés  
HOTELIERS ET EPICIERS

Les Actions du promoteur  
vendues à 50 pour cent de la  
valeur au pair pour aujourd'hui.

Ces actions ne sont vendues  
que par ...



L'on ne vend pas moins de  
dix actions de \$10.00 au pair  
pour \$5 l'action, soit : \$50.

## M. JOS. BOULARD,

**PROMOTEUR**

Aux Bureaux : No 71a Rue St-Jacques . . . Chambre No 10  
... MONTREAL ...

PRENEZ L'ELEVATEUR.

La correspondance pour l'achat des actions est respectueusement sollicitée. Nulle personne autre que M. JOS. BOULARD  
n'est autorisée à la vente des actions de promoteur.

**JOSEPH BOULARD,**  
Promoteur

**ALBERT RATEL,**  
Sec-Tresorier.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille. Partout.